

"de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins"

2,00 F

# Handicapés Méchants

N° 9.10

JOURNAL DES COMITES DE LUTTE DES HANDICAPÉS

"pas de pitié"  
pour les  
HANDICAPÉS?

AlloNS - y  
nous  
sommes  
d'accord...



10,00f les 5 n°  
15,00f sous pli  
fermé et pour  
l'étranger

**ABONNEZ--VOUS !**

ADRESSEZ VOS CHEQUES A : HANDI-  
CAPÉS MÉCHANTS: CCP 18.463 12 PARIS.

ATTENTION !  
UNE CROIX DANS CE DISQUE . . . . .  
SIGNALA LA FIN DE VOTRE ABONNE-  
MENT.

SI VOUS DÉSIREZ CONTINUER A RECE-  
VOIR H.M. ET SOUTENIR NOTRE LUTTE  
NE TARDEZ PAS A NOUS FAIRE PARVE-  
NIR VOS CHEQUES.

(les abonnements  
de soutien ne sont  
pas limités...)



HE ! LES ABONNÉS

Ce numéro bien que double, ne  
compte que pour un numéro  
dans l'abonnement... C'est pour  
des raisons administratives, qui  
nous imposent de publier  
4 numéros par an, que ce  
numéro est compté double.

## LE FILM

Le film « **Bon pied, bon œil et toute sa tête** », réalisé par Cinéthique, le Comité de lutte des handicapés et le groupe Information-asiles, pourra être — enfin — projeté en public à partir d'octobre 1978.

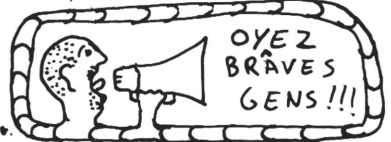
« Handicapés Méchants » de septembre publiera un article détaillé sur le film (avec des photos !). Au même moment, la revue Cinéthique publiera, dans son numéro 25/26, un dossier sur les handicaps, exposant les positions sur lesquelles le film a été réalisé. Le découpage intégral du film sera également disponible pour les diffuseurs qui en feraient la demande.

Mais nous prenons date dès aujourd'hui pour les projections. Nous savons qu'un certain nombre d'organismes et d'institutions doivent planifier les projections assez longtemps à l'avance. D'autre part, nous souhaitons pouvoir discuter avec celles et ceux qui les prennent en charge.

Pour tout contact :

Téléphoner : Gérard 539.35.84

ou écrire : Daniel Willemin, 26, rue Hoche  
92130 Issy-les-Moulineaux.



## LES CLH.

7, rue de Cambrai 75019 Paris

— Réunion les 1er et 3ème samedis du  
mois. Se renseigner à la permanence télé-  
phonique avant de venir.

**DIJON** : J.M. Bardeau

1, rue A. Thibaud - 21100 Chenoves.

**ORLÉANS** : Marc HERY, 3, rue Ch.-Per-  
rault, 45000

**RENNES** : Liliane Bosse

160, rue de Bresse, Bt. C2 4e étage  
35000 Rennes

**LILLE** : Pascale Giraud

166, rue de Paris 59800 Lille  
Tél. 54.26.80

**NANCY** : Francis PENO-MAZZARINO,  
B.P. 60 — 54520 LAXOU

**CLH Nanterre-Université** :

Contact : Annie

Chambre C 002 — bloc C

Résidence Universitaire du Campus de  
Nanterre, ou téléphoner à :

Pierre TURPIN : 793.49.54.



## DU COTÉ DES BOUQUINS :

J.M. Bardeau de Dijon vient de faire pa-  
raître, aux Éditions Payot, le livre sur  
lequel il était depuis plusieurs années :  
« **Infirmités et inadaptations sociales** ».  
Vous pouvez le commander au Secrétariat  
avec 30 % de réduction, plus frais de port.  
Soit : 43,00 F au lieu de 54,00 F.

## FILMS :

« **Ames charitables... s'abstenir** », film de  
Sabine Mammou. Durée 2 heures. Est  
disponible pour des réunions-débats.  
Adressez-vous au Secrétariat ou à la per-  
manence téléphonique.

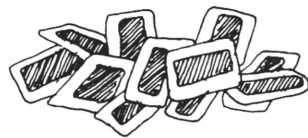
LE SUPPLÉMENT "SPECIAL CAT'PAGE"  
EST DISPONIBLE SUR COMMANDE :  
SOUTIEN AUX TRAVAILLEURS DU CAT  
EN GREVE.

## SECRÉTARIAT :

**HANDICAPÉS MÉCHANTS** chez Charly  
KOSKAS, 7, rue de Cambrai 75019 Paris

(Joindre un timbre pour la réponse SVP)

**Important** : Une permanence télépho-  
nique est assurée au 989.20.18 de 10 h  
à 22 h. Demander Jean-Louis.



## MONTAGE DIAPOS :

Nous avons disponible, un montage dia-  
positives sur les transports. Si vous vou-  
lez le faire passer, adressez-vous au secré-  
tariat ou à la permanence téléphonique.  
Un inconvénient toutefois : si nous ne  
pouvons pas nous déplacer, nous tenons  
à ce que soit présent au moins un mem-  
bre du CLH local qui assurera le retour  
du montage intact et dans les délais.  
Sinon, il est possible de s'en rendre acqué-  
reur pour la somme de 90 F, frais de port  
compris (62 diapos, plus bande magné-  
tique)

Dépôt légal 41 346

2 trimestre 1978

Directeur de  
la publication C. KOSKAS

imprimerie EDIT 71

9, rue A. Mévius 75020 Paris

Handicapés et gens concernés par le  
problème de l'handicap. « **HANDICAPÉS  
MÉCHANTS** » est un outil de travail, d'in-  
formation et d'action qui vous permet de  
vous exprimer comme vous l'entendez.  
Pas de censure, à la différence des au-  
tres journaux. Pour n'importe quel fait,  
leurs pages sont grandes ouvertes, pro-  
blèmes d'handicapés et autres problèmes  
qui devraient être bien mis en évidence  
passent inaperçus. Ce serait vraiment  
regrettable que ce journal, qui vous donne  
le moyen de vous exprimer se casse la  
gueule. Il serait bon, handicapés, que  
vous preniez en mains vos problèmes et  
que vous les meniez vous-mêmes. Ne lais-  
sez pas agir votre entourage à votre  
place, qui est là en fait pour vous faire  
croire que vous êtes des sous-êtres, donc  
que vous avez besoin d'être assistés. Vous  
êtes capables de mener à bien vos pro-  
blèmes. Les associations et les gens qui  
sont dedans, existent pour vous imposer  
la politique du pouvoir et de la misère. Il  
serait bon, handicapés, que vous nous  
écriviez des articles, témoignages et pour  
que nous puissions sortir le journal en  
temps voulu et informer le public de ce  
qui est la vraie condition de vie de l'han-  
dicapé, si différente de celle que l'on ra-  
conte. N'hésitez pas à montrer votre co-  
lère, de façon à faire voir aux gens qu'un  
handicapé sait se révolter et n'est pas un  
sous-être comme voudraient bien le faire  
croire toutes les associations (A.P.F.,  
A.P.A.J.H., F.N.M.I.P., etc.) qui intoxiquent  
le public de fausses informations et de  
propagande mal à propos. Refusez d'être  
assistés. Agissez de vous-mêmes. Plus on  
sera nombreux à gueuler, plus on a une  
chance de se faire entendre et de mener à  
bien la lutte.

Il serait bon que vous le fassiez connaî-  
tre autour de vous, faire prendre consci-  
ence aux gens de nos problèmes.

Jean Louis

F.S. - Il est évident que ce journal  
s'adresse aussi bien aux handicapés qu'à  
toute autre personne, car nous sommes  
tous dans cette société des inadaptés de  
toutes sortes, si souvent aveugles.

**PETITE NOTE  
EN GUISE D'ÉDITO  
(une fois n'est pas coutume)**

Ouf ! Ça y est, le suspens est fini ! Après six mois de campagne électorale, la droite est sortie vainqueur de ces élections. C'est reparti pour cinq ans (maximum).

Maintenant, l'heure est au bilan. Pour nous aussi. La droite au pouvoir, pour nous handicapés, c'est la certitude que la loi d'orientation va être appliquée, et BIEN appliquée. Et on sait ce que cela veut dire. Si jusqu'à présent la loi n'était pas trop opérationnelle (vous comprenez, en période électorale, ou plutôt pré-électorale, fallait faire attention à pas trop faire peur... ça risquait de faire perdre des voix...), maintenant la prochaine échéance étant pour dans trois ans, on va pouvoir s'occuper sérieusement de vous « Messieurs les Inadaptés ».

Aurions-nous préféré la gauche, alors ? Il est sûr que nous ne faisons pas d'illusions sur la gauche et ses capacités de changement (cf. H.M n° 7-8), mais on aurait peut-être pu faire une petite brèche dans cette période de « passassion » du pouvoir, d'autant plus que tout le monde à gauche semblait d'accord pour la revoir, cette loi d'orientation. Certes, il aurait fallu être vigilant et voir ce qu'ils allaient mettre à la place. Enfin, cessons de rêver..

Alors, qu'allons-nous faire ? Allons-nous, nous aussi offrir cette trêve « post-électorale » à laquelle tout le monde aspire ? Eh bien non ! Rassurez-vous, Pour nous, la lutte continue. Seule différence, c'est qu'elle sera plus dure encore.

En effet, le pouvoir actuel sortant renforcé de cette consultation n'aura plus besoin de mettre des gants pour faire cesser toute agitation sociale. La répression sera plus forte et nous faisons confiance à nos « associations » pour lui donner un coup de main chez les handicapés.

Eh bien, nous irons donc vers des formes d'actions plus radicales. Nous continuerons notre travail quotidien de taupe, par l'information et l'analyse (diffusion du journal, débats, articles dans la presse). Mais nous n'attendrons pas cent sept ans pour que l'on s'intéresse à nous. Tant pis si nos actions sont minoritaires pour le moment, elles ne le seront pas toujours... De toute manière, nous n'avons plus rien à perdre... Plus que jamais, ne comptons que sur nos luttes !

CLH - Paris

**GRÈVE OU CRÈVE ?  
ALORS GRÈVE !!!  
ET PAS DE RÊVE  
CAR GRÈVE QUI  
RÊVE  
CRÈVE...**



# ON A REÇU de

## Besançon

Camarades,

Plus d'un an de luttes au Centre d'aide par le travail de Besançon, et nous ne voyons pas encore le bout du tunnel.

Une fois ou l'autre vous avez peut-être reçu le dossier CAT (désormais épuisé) ou des tracts, ou vous avez lu des articles de presse. Mais nous voulons vous mettre succinctement au courant de la situation actuelle.

Péniblement, nous arrivons depuis la fin février, à un plan de relance qui obéit dans ses grandes lignes à la « Loi d'orientation » dite « en faveur des handicapés », c'est-à-dire qu'on ne veut pas nous gêner !

Dans la formule ancienne, la totalité de l'établissement était sous la forme d'un CAT. Désormais le CAT deviendra, dans sa plus grande partie, un atelier protégé. Seul un petit secteur restera un CAT. C'est la volonté d'austérité de la loi du gouvernement de la DDASS qui aboutit à ce résultat.

D'autre part, il est prévu :

- de réduire le salaire des handicapés dans le cadre de la loi, c'est-à-dire au maximum 70 % du SMIC en CAT et 90 % du SMIC en atelier protégé.
- de réduire les salaires de l'encadrement dans les limites de la Convention collective des communaux. Cela signifie, même en conservant l'ancienneté, des pertes importantes par rapport à l'ancienne convention, celle de 1901 à but non lucratif.
- de ne pas réembaucher la totalité de l'encadrement.
- de réouvrir progressivement le centre.

Toutes ces mesures ne sont pas dans l'intérêt des travailleurs et s'opposent à nos revendications :

- la réouverture du centre dans son ensemble, tous les salariés en même temps.
- le maintien des avantages acquis par les deux grèves de 1975, en particulier le droit syndical et le SMIC pour les travailleurs handicapés, le respect de la Convention collective à but non lucratif pour l'encadrement.

- une formation pour l'encadrement
- une formation pour les handicapés

Nous sommes loin du compte et le rapport du centre est bien maigrelet. C'est pour cette raison que nous nous adressons à vous. La situation l'exige, car bien loin de nous aider, les pouvoirs publics entravent une issue favorable à notre conflit par l'intervention policière. En effet depuis la fin février, la police cherche à mettre fin à notre lutte. Ils veulent absolument, comme pour les LIP, mettre la main sur notre « trésor de guerre », le produit des ventes sauvages. Depuis le 24 février 1978, nous avons eu pendant une quinzaine de jours la police à nos trousses : surveillance du domicile de plusieurs militants, interception de voitures, interrogations, perquisitions, effraction d'un coffre de banque (vide).

Face à cette situation, nous voulons donc avoir des possibilités de faire connaître notre lutte :

- Pouvez-vous nous envoyer des lettres, des télégrammes de soutien ?
- Publiez des articles dans vos journaux locaux, dans les journaux d'opinion.
- Faire de l'information dans vos sections syndicales, mouvements et associations.
- Nous faire connaître les luttes sur votre secteur (si possible nous envoyer des tracts, des dossiers, articles de presse, adresses pour des contacts).

Si vous passez dans notre région, nous vous invitons à nous rendre visite, à venir discuter avec nous : 26, rue

Ampère (Centre d'aide par le travail) — 25000 Besançon. Adressez votre courrier à la section syndicale du CAT : Union locale CFDT, 3, rue Champrond 25000 Besançon.

**TOUS UNIS POUR LA SATISFACTION DE NOS REVENDICATIONS :  
POUR LA RÉUSSITE DE NOS LUTTES.**

**Section syndicale CFDT  
du CAT**

# DEBAT INTERNE

## Pourquoi ce week-end ?

Depuis plusieurs années déjà la nécessité d'une rencontre pour une meilleure coordination des CLH national se fait sentir. Plusieurs propositions ont été faites (Cf. H.M. N° 3) et n'ont jamais abouti. A Paris, le CLH se réunit deux fois par mois. L'ordre du jour étant surchargé de problèmes matériels, les discussions politiques de fond, donc les divergences éventuelles, étaient toujours reportées à la réunion suivante, et ainsi de suite... Aussi avons-nous décidé, au « niveau parisien » — puisque au « niveau national » cela ne se faisait pas — de nous réunir pendant un week-end pour pouvoir mettre au clair un certain nombre de problèmes.

## □ Pourquoi ce compte rendu dans H.M. ?

1. Parce qu'il nous semble important que tout le monde soit au courant des problèmes qui se posent à nous, « militants révolutionnaires handicapés ».

2. Parce que ces éléments de réflexion peuvent être le début d'un dialogue avec les CLH de province par journal interposé.

## □ Sur quoi ont porté les débats ?

### ■ SAMEDI

#### 1. Fonctionnement du CLH Paris

Le premier problème abordé a été le manque de participation collective aux tâches administratives, ce qui entraîne un centralisme et un certain leaderisme par concentration des informations par un petit nombre de personnes.

Pourtant un effort a été fait, un double du fichier a été fait, le CCP est au nom du groupe et plus à celui d'une personne, et trois personnes ont procuré pour tirer des chèques. Le secrétariat et les permanences occupent trois personnes au lieu d'une seule.

Il est sûr que seul un local permanent où chacun pourrait passer, où pourrait entreposer des documents, etc., permettrait de résoudre efficacement le problème. Mais le problème des transports se pose pour un tel local.

#### 2. Les réunions

Elles ont lieu le premier et le troisième samedi du mois.

Centrées essentiellement sur les problèmes matériels, elles laissent peu de place aux discussions idéologiques. De plus, les gens arrivent sans avoir préparé des points de discussions, de débats. Ce qui ne favorise pas les discussions de fond. Il faudrait pouvoir assurer la

« formation politique » des nouveaux militants. Pour tout cela, il faudrait pouvoir augmenter le nombre de réunions. Une fois par semaine semble nécessaire, mais impossible du fait du problème causé par les transports.

#### 3. Le journal

Tout d'abord, au niveau de la réalisation matérielle, une seule personne se charge de la confection du journal (maquette, montage, etc.). Si cette personne s'en va, impossibilité de réaliser le journal.

Décision a été prise pour « former » des gens à la fabrication du H.M.

Critique de la manière dont sont discutés les articles du journal. Comment peut-on se rendre vraiment compte du contenu d'un texte lors d'une seule lecture orale, surtout pour les articles de fond ? De plus, les articles étant choisis par Paris, le journal apparaît plus comme le journal du CLH de Paris.

Aussi pourrait-on trouver une solution qui permettrait d'intégrer les groupes de province à la fabrication du journal ? Comment ? Toutefois, il est à noter que la province ne fournit pas non plus beaucoup d'articles, chose primordiale si l'on veut que le journal continue d'exister et qu'il ne soit pas simplement le reflet du groupe de Paris.

#### 4. Bilan du CLH

Depuis sa création, il y a cinq ans, un certain nombre de réalisations ont été faites. Pourtant, il est évident que nous sommes restés un groupuscule. Beaucoup de gens sont passés au CLH et sont repartis. Pourquoi ? Pour nous, ces gens sont certainement venus chercher dans le CLH une forme de solution à leur problème. Une prise en charge de « Gôche », mais une assistance qu'on le veuille ou non. Sauf qu'on n'est pas là pour ça ! Ce point ne sera abordé pleinement que le lendemain. On en reparlera donc plus loin.

Toutefois, constatation a été faite que le mouvement en tant que courant d'idées, qu'approche différente du problème du handicap, commençait à être entendu : grâce au journal en grande partie qui circule bien (courrier abondant arrivant de tous les coins de France) Pour nous, ceci est primordial.

Le travail entamé au niveau des différents moyens d'information commence à être payant, mais c'est une lutte où il ne faut pas se relâcher un moment, sinon...

Les partis et syndicats sont contraints de tenir compte de notre existence : invitation au colloque et à la





# RENDU PUBL HIC



conférence de presse du PCF sur le handicap, lettre du Bureau politique sur notre meeting, participation d'Unions régionales (Paris-Santé-Sociaux) CFDT au meeting, projet de brochure commune, invitation de FO à une inter-syndicale, et conférence de presse sur la Loi d'orientation...

Création de groupes de province, même si on regrette de ne pas savoir grand chose sur leur fonctionnement.

## Mais tout n'est pas positif :

— Le CLH n'a pas pu soutenir certaines luttes individuelles qui sont le reflet de la situation globale. Le manque de militants n'explique pas tout ; un certain nombre de contacts ayant été pris, puis perdus.

— L'année dernière, décision avait été prise de faire diffusion régulière de tracts devant les CAT et ateliers protégés de Paris « pour aller où sont les handicapés » Rien n'a été fait ! A travers cet exemple, c'est le manque d'initiatives vers le milieu handicapés qui était reproché, comme si les handicapés allaient venir tout seuls !

— Critiqué aussi le fait qu'en dehors de la quête et READAPT, le CLH ne fait aucune action sur un thème suivi. Comme si on se contentait de ces deux traditionnelles actions. Il nous a semblé plus important dorénavant d'axer notre lutte sur un seul sujet et de s'y tenir réellement et à fond.

— A travers les discussions tenues ce jour-là, il nous est apparu que ce qui nous freine le plus dans la lutte et dans notre vie de tous les jours, ce sont les problèmes d'AUTONOMIE. Aussi allons-nous porter tous nos efforts de lutte dans cette

direction. Mais certainement pas dans la même optique que les associations gestionnaires. Il s'agira de démontrer pourquoi l'accessibilité et l'aménagement des transports en commun n'est pas une simple revendication catégorielle, mais qu'elle remet en cause toute la société dans laquelle on vit, par ses répercussions politiques. Dorénavant, nous nous en tiendrons à cet axe. Un certain nombre d'actions seront faites, un article de fond précisera dans le prochain numéro pourquoi nous avons choisi cet axe et pas un autre.

## ■ DIMANCHE

Les questions à l'ordre du jour étaient plus strictement politiques ; pourtant tout ne se déroula pas comme prévu. En effet, il avait été prévu de débattre de notre position par rapport aux élections (cf. H.M. n° 7-8). Un camarade devait préparer un projet d'article pour permettre à la discussion de s'engager plus facilement. Seul problème : le texte n'était pas fait ! Ce n'était pas la première fois que cela se produisait dans le groupe. Aussi certains remarquèrent-ils qu'il y avait (peut-être) contradiction entre le fait de reprocher le manque de débats et le fait que les personnes s'engageant à rédiger des textes ne le font pas. Il fut répondu que « tout le monde n'a pas la même facilité pour rédiger un texte du fait que chacun n'a pas suivi les mêmes études ». Argument réfuté, car on n'a rien à foutre du style (note du dactylo/maquettiste du CLH : exemple ce texte !) et qu'il n'était pas question de faire des spécialistes de la rédaction (encore moi : ni de la dactylo et de la maquette !!). fait qui ne pourrait

qu'accentuer les différences. De plus, lors d'une « grève » des « spécialistes de la rédaction des textes », des personnes qui n'avaient jamais écrit de textes, l'avaient fait et s'en étaient bien sorties. Va-t-il falloir en arriver à un certain « terrorisme » ??? Non, et pourtant cela a été efficace dans cet exemple. Le fond du problème n'était pas là.

Un camarade finit par dire qu'il ne participait pas autant qu'on le voudrait à la vie du groupe, parce qu'il avait trop de problèmes personnels qui l'empêchaient de militer. Pour d'autres, il n'était pas question de faire une coupure entre leur vie privée et militante. Que s'ils militaient, c'est bien parce qu'ils avaient des problèmes « personnels » et que ces problèmes n'étaient qu'un aspect d'un problème plus global. Certes, nous avons des problèmes qui font qu'on ne se sent pas bien, mais n'est-ce pas à cause de l'organisation générale de la société ? Nos angoisses, nos problèmes sexuels... ne sont-ils pas avant tout politiques malgré leurs conséquences psychiques ?... Où est la séparation ? La lutte contre ses « problèmes personnels » fait partie intégrante du militantisme pour ceux-là. Le camarade répondit que nous étions tous différents, qu'il pouvait nous arriver de « craquer » et que ceux qui venaient de parler devaient mieux résister (!). Pour illustrer cette thèse, il donna l'exemple suivant : « Si l'on met deux personnes à poil dans la neige, l'une pourra s'en sortir sans rien, l'autre pourra en mourir ».

La réaction fut vive car « c'était carrément le discours de la bourgeoisie » que le camarade reproduisait. En effet, ne dit-elle pas : « Regardez, il y a X millions de travailleurs, et pourtant tous n'ont pas d'accident de travail ! ». Et Patrick Segal, notre super H, notre super Dupont à nous, n'est-il pas le reflet vivant de ce que la bourgeoisie veut faire croire de nous au niveau handicap : « Regardez, il est handicapé lui aussi, pourtant il s'en sort, il a de la volonté, lui ! » Aussi, les camarades accusèrent-ils l'autre que malgré tous les grands discours et grandes théories, il n'était après tout qu'un handicapé (et pas le seul, loin de là !) tenant un discours « révolutionnaire » de façade mais que dans les faits, il (et les autres) avait tout à fait intégré le discours de la bourgeoisie.

La discussion s'arrêta, car l'heure tournait et d'autres points étaient à l'ordre du jour : Elections (cf. HM n° 78) meeting et quête (cf. ce numéro).

La journée se termina et pourtant tous les points ne furent pas abordés. Bien d'autres étaient à l'ordre du jour (Sexualité, Pb des femmes handicapées : un premier article dans ce numéro, etc). D'autres week-ends auront lieu dès que le besoin s'en fera sentir.

CLH

# MEETING POUR L'ABROGATION

■ En 1974, le CLH faisait sa première grande manifestation à Paris de la Concorde au ministère de la Santé en passant par les Champs-Élysées, avec le Centre des Paralysés Étudiants (actuellement Mouvement de Défense des Handicapés), contre la journée nationale (quête annuelle).

A cette époque, nos points de vue ne convergeaient que sur : l'arrêt immédiat de la charité publique et sur l'accessibilité des transports en commun à tous.

Depuis, les esprits se sont ouverts et nous constatons avec intérêt l'évolution du groupe à mesure de l'apparition de « L'Exclu » (organe du MDH). Trois ans se sont écoulés avant de reprendre un contact constructif entre les deux groupes à la suite de la manifestation de mars 77 à laquelle s'étaient joints la CGASGIPA (actuellement Confédération de défense des handicapés et retraités) et d'autres groupes d'aveugles en rééducation, ainsi que des camarades du Centre d'aide par le travail de Besançon, en grève depuis plus de deux mois.

C'est bien semaine après semaine que nous avons pu établir un plan d'action commun qui nous a conduits à la tenue du meeting unitaire le 18 février 1978 à Paris.

Dans ce meeting, nous voulions aborder le problème du handicap sous tous ses aspects, car c'était la première fois qu'une telle ouverture des groupes vers le public et qu'une telle dénonciation se faisaient.

C'était la première fois et peut-être la dernière, et pour cela nous le voulions complet, abordé sous tous ses aspects.

Maintenant, le meeting est passé et il nous faut agir de façon EFFICACE et COORDONNÉE.

L'annonce de ce meeting, à l'appel du CLH, du MDH, la CDHR, du Comité d'Action des Handicapés d'Amiens, du Groupe Information Asile, du Collectif national des travailleurs sociaux et de l'Association pour l'extension et la radicalisation des luttes dans et contre les institutions psychiatriques, se fit par la voie d'une certaine presse et par la vente d'un numéro spécial de quatre pages vendu pour la circonstance 1 franc, mais le plus souvent donné.

■ Quant à sa tenue, nous pouvons la récapituler :

Étaient présents environ 300 personnes dont la moitié de handicapés qui ont écouté (avec beaucoup de patience) les deux heures de lecture et d'explications des camarades à la tribune, démontrant point par point les « bienfaits » du système, des grandes associations gestionnaires, des centres, de la Sécurité sociale, des hôpitaux psychiatriques ou non, du travail social et surtout de la loi d'orientation.

Il y avait certes une buvette, des stands de vente (les camarades du CAT de Besançon étaient venus avec leur production), mais les lectures de textes à la tribune devenaient longues, trop longues.

La première intervention fut consacrée à l'origine du handicap : comment la société produit le handicap ?

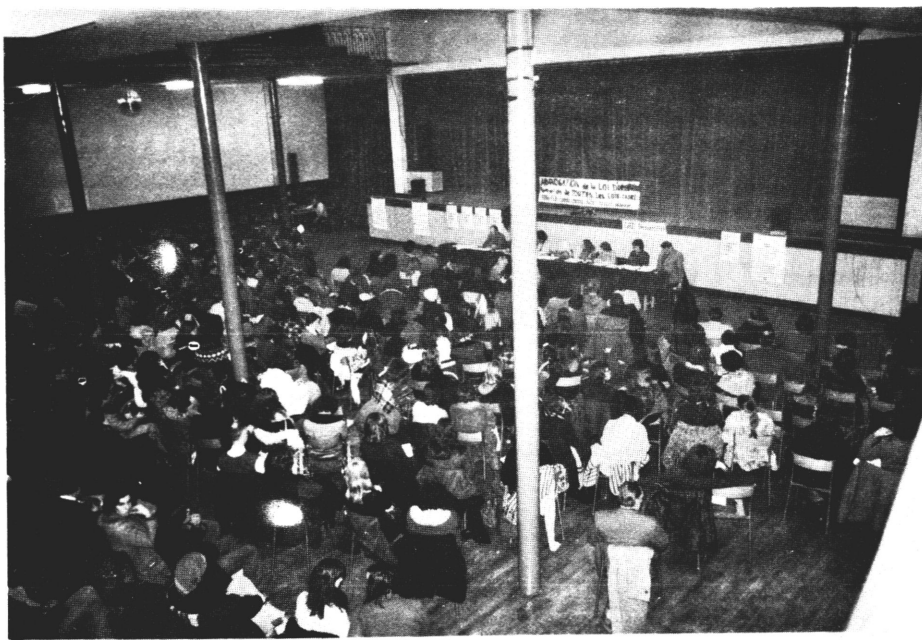
Il fallait démontrer par des exemples concrets et des chiffres, que derrière la « fatalité », se nichaient :

(on l'a dit, mais ça ne fait pas de mal de le répéter).

Sans compter les prématurés : 80.000 par an. 40.000 meurent, 20.000 restent handicapés avec des séquelles graves !

— Les accidents de la route où sont mêlés les voitures fragiles, un réseau routier inadapté, la fatigue des travailleurs, leur faible temps de loisirs et les brimades des petits et grands chefs toute la semaine : 50.000 handicapés par an !

— Les conditions de vie, les 3 x 8, le HLM, le bruit... les valium, librium, tranccène... l'hôpital psychiatrique et les enfants... délinquants, comme ils disent.



— Les accidents du travail dus essentiellement aux cadences et aux rendements (pour un meilleur profit des capitalistes) 1.250.000 accidents par an — 110.000 handicapés, dont la moitié ne pourront plus jamais travailler, soit un handicapé toutes les cinq minutes !

— Les maladies professionnelles en constante progression : plus de quatre affections par jour causées par le ciment, plus les autres maladies qui ont atteint des dizaines de milliers d'ouvriers : Silicose, Saturnisme...

Là encore il fallait différencier les catégories de travailleurs atteints : les ouvriers supportent 86,6 % de l'ensemble

des accidents, et en particulier ouvriers immigrés, dont les Maghrébiens qui représentent 6,6 % des salariés et supportent 17,6 % des accidents !

— Les accidents à la naissance dus aux conditions de rentabilité, au personnel réduit et aux mauvaises conditions de préaccouchement de la mère représentent 2.600 handicapés par an, soit la naissance de 1 bébé handicapé toutes les vingt minutes !

— L'armée : temps de guerre : incalculable ! Temps de paix : droit à 7 % de pertes humaines.. Pour quoi faire ? défendre la patrie, ou faire régner l'ordre et tourner l'industrie.

— La vaccination systématique pour les plus grands profits des laboratoires (Mérieux, Pasteur) qui savent qu'il y a plus de risque à vacciner, par exemple contre la variole que si on ne le faisait pas. Ajoutons tous les cas de mauvaise vaccination.

Un point fort fut celui de démontrer la non-représentativité et l'inutilité des associations gestionnaires, toutes spécialisées dans le handicap, allant des « Mutilés du petit orteil droit » à l'« APF » et de rappeler le rôle qu'elles jouent avec le pouvoir bourgeois, celui-ci leur demandant schématiquement : « Quêtez et gérez vos centres comme bon vous semble, et en échange, vous me tenez les handicapés en laisse ».

Elles ont même été jusqu'à mettre au point et faire appliquer avec lui cette loi d'orientation dite « en faveur des personnes handicapées » !!!

# DE LA LOI D'ORIENTATION

— La Sécurité sociale : actuellement est un organisme administratif, lourd, centralisé, technocratique, au service des monopoles, mais pas des travailleurs ou des handicapés. Sera-t-elle, un jour, une arme valable contre les maladies, contre la misère physique et morale ?

— Dans le cadre de la psychiatrie, le GIA est intervenu pour dénoncer aussi la loi d'orientation après avoir expliqué que les psychiatisés appartiennent en grande partie aux couches les plus pauvres de la population. Travailleurs qui n'ont pas supporté les rythmes de vie et de travail imposés et qui, médicalisés à outrance, servant même de cobayes à de nouveaux produits, sont considérés comme FOUS !

— Les travailleurs sociaux du CNTS ont clairement exposé le rôle qu'on attendait d'eux : « cautionner les véritables intérêts économiques de la bourgeoisie et maintenir le handicapé dans sa situation d'exclu »..

Ne nous leurrions donc pas sur notre réinsertion par le travail social : il n'y a pas de bon travail social.

Pour conclure toutes les interventions, nous avons abordé celle de la Loi d'orientation.

Texte très long et très complet argumenté par de nombreux exemples qui démontraient tous les arguments avancés par la bourgeoisie et avec elle les grandes associations d'handicapés, et démontraient leur volonté de FICHAGE, de SÉGRÉGATION et d'EXPLOITATION envers toute personne classée, fichée comme handicapée.

De nombreux exemples vivants et réels sont venus confirmer nos dires lors du débat final, non seulement avec les déclarations des handicapés du CAT de Besançon, de Christian Durand, trop petit pour être prof, mais de tous ceux qui ont bien voulu témoigner de leurs conditions de vie, de leur condition de handicapé tant au Centre qu'à l'extérieur.

Une dernière intervention eut lieu avant la fin du meeting, constatant qu'AU CUNE organisation syndicale ou politique ne s'était prononcée sur les grands thèmes avancés : abrogation de la Loi d'orientation et de toutes les lois-cadres, etc. Aucune, sauf sur des initiatives individuelles (personnelles ?) n'engageant pas l'organisation : UD-CFDT-Santé 75-78-91-92-93-94-95 et secteur Santé de la LCR.

■ Il a été convenu : de tout mettre en œuvre pour l'abrogation de la Loi d'orientation et avant, d'en informer au maximum la population par la parution d'une brochure traitant le sujet à fond (parution en septembre 78). D'autres actions seront menées pour l'accessibilité des transports en commun aux handicapés et les organisations appelantes ont décidé officiellement de coordonner leurs luttes communes au travers d'un COLLECTIF, le CACHALO (Collectif d'Action et de Coordination des Handicapés pour l'Abrogation de la Loi d'Orientation).

— Nous invitons toute personne, tout groupe décidé à lutter pour l'abrogation de la Loi d'orientation et pour l'application du programme minimal ci-après à se regrouper au sein du Collectif et/ou à apporter son concours par des informations et des propositions d'actions.

Pour tout contact, écrire au Secrétariat du CLH (voir p. 2).

Pour tout soutien financier du Collectif afin d'appuyer notre propagande : envoyez vos chèques à l'ordre des « Handicapés Méchants », en précisant bien : POUR LE C.A.C.H.A.L.O.

Au niveau de la presse, les échos furent rares, mis à part le « Quotidien du Peuple » et « Charlie-Hebdo » qui y consacra plus d'une page en se posant (en NOUS posant ?) la question : « Ne ferait-on pas mieux de se payer des mitraillettes plutôt que des meetings ?? »

En attendant les moyens financiers pour acheter le matériel...

CLH - Paris

## POUR NOUS, UNE RÉELLE POLITIQUE DU HANDICAPÉ DOIT PRENDRE EN COMPTE CE MINIMUM DE REVENDICATIONS :

- Abrogation de toutes les lois-cadres (LO, lois sociales,...)
- La mise en place de moyens d'indépendance physique (suppression des barrières architecturales, aménagement des transports en commun...) et d'indépendance financière (ressource basée sur les besoins réels des handicapés et ne pouvant être inférieure au SMIC syndical)
- La suppression de tous ces ghettos où les handicapés sont parqués malgré eux
- Assimilation du secteur protégé au secteur de travail normal (droit au travail, syndical et politique, rémunération...)
- Aménagement des postes de travail en secteur normal
- Orientation et formation librement choisies par l'intéressé

- Droit à l'enseignement dans des structures non ségrégatives
- Suppression du fichage et destruction des fichiers déjà existants
- Véritable consultation des intéressés pour toutes les décisions les concernant sans passer par ces « Associations gestionnaires » qui imposent aux handicapés le rôle que veut leur faire jouer le pouvoir capitaliste
- Une véritable politique de prévention du handicap, ce qui implique entre autres une lutte contre les cadences et les rendements, ainsi qu'une mise en place d'une véritable médecine préventive.

Le combat des handicapés n'est pas une lutte marginale. Notre lutte fait partie de celle du prolétariat et ses alliés pour la destruction de l'État capitaliste.

## LETTRE DU P.C.F.

Parti Communiste Français  
2, place Colonel Fabien  
75940 Paris Cédex 19

(...)Par ailleurs, vous nous informez de la tenue du meeting que vous organisez avec d'autres organisations de handicapés. Vous centrez ce meeting sur la loi d'orientation.

Comme vous le savez, nous considérons cette loi comme une loi d'austérité et d'autoritarisme (voir la déclaration du 18.4.77), la sortie des décrets d'application nous confirme s'il le fallait dans cette appréciation.

Selon nous, il faut changer de politique, aussi pour les handicapés et changer vraiment. C'est tout le sens de nos propositions.

De plus, nous considérons que si la gauche gagne et s'il y a des ministres

communistes, ceux-ci auront à s'appuyer sur les intéressés eux-mêmes, c'est-à-dire sur les handicapés et leur famille. Nous sommes contre tout ce qui est, ou sera décidé d'en-haut, c'est dire que demain les handicapés, leurs familles devront continuer à s'organiser et n'ont pas besoin de tuteurs pour cela.

Dans ces conditions, la part que les handicapés tiennent dans le meeting pour se faire entendre, nous paraît salutaire et très positive.

Soutenant toutes les luttes pour la dignité, la justice, l'égalité des droits, nous soutenons celles des handicapés. Cela dit, n'ayant ni le goût, ni la volonté de récupérer les vôtres, nous nous abstiendrons d'assister officiellement à votre meeting, ce qui semble être également votre vue.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.

Mireille Bertrand  
membre du B.P.  
du PCF



# DESORDRE DANS LE TIERCE

La première action du CACHALO fut la riposte traditionnelle de la traditionnelle Journée Nationale. On avait quelques espoirs cette année avec une éventuelle victoire de l'« Union de la Gauche », le refrain devenait ennuyeux : « Tu me balances ta quête, je te riposte comme je peux ». On s'était dit : c'est p'têt la der'... bon, c'est foutu, en attendant la der' des der', va falloir envisager autre chose l'année prochaine. Parce qu'il y a tous ceux qui se réveillent à ce moment-là, qui arrivent en bloc et qui poussent à faire une action. Laquelle ??? ça, c'est variable au fil des ans. Pour le 1er Mai, c'est toujours une manif, nous, c'est un coup une manif un coup une action plus risquée. Le changement dans la continuité, quoi ! Non, je dis ça, parce que l'année prochaine, j'ai pas envie de me faire chier dans une manif-routine. Se farcir la gueule des gens longue de trois kilomètres, qui pigent que-dalle, ou qui pigent mais qui nous filent quand même cent balles (pas aux autres... puisqu'ils ont compris...), l'encadrement paternaliste des flics et nous avec nos canards comme les autres cons avec leurs troncs, merci !

Des idées, j'en ai, mais j'en ai aussi ras-l'bol qu'on soit la boîte à idées et à initiatives, pis de toute façon, assez bavé de la plume, y a pas de scrupules à avoir : la quête c'est un truc dégueulasse, faut se donner les moyens d'en finir et non pas de se faire plaisir.

Bon, cette année donc, puisque les grands moyens d'information restaient sourds à nos communiqués, on est allé à eux ; et où sont-ils réunis régulièrement pour informer les gens des choses importantes (celles-là)... « je vous le donne Emile »... au Stade ! Ah, pardon (ça c'est pour plus tard) à l'hy-ppo-dro-me pour voir du sport-si-si !

Après des heures de discussion, de réflexion et de démerde pour les transports — parce que chez nous, on ne s'imaginer pas toujours très bien, mais une action spontanée, c'est hors de question ; ya des transports en bagnoles, le nombre de places disponibles, la contenance du coffre en volume-fauteuils (une R 12, R 16 : 2 volumes fauteuils, une Daf : 1 volume-fauteuil, un fourgon Ford ou Bedford ; 8 volumes-fauteuils...), les horaires des trains pour la disponibilité du personnel SNCF, les rancards précis pour les aveugles, les détails pratiques pour les autres, compte tenu des écoutes téléphoniques, des difficultés ou impossibilités imprévues, ça demande plusieurs jours d'organisation ardue pour réussir une action — le « commando » fait donc ses derniers préparatifs pour cette éventuelle ultime action anti-quête.

Tout le monde (50 personnes, hé, discrétion oblige...) se retrouve au centre de l'hippodrome d'Auteuil ce dimanche 5 mars, pas dépaycé, au milieu des m'sieu-dames tout-le-monde, des « Beauf » et des immigrés cherchant la chance qu'on n'a pas voulu leur donner ailleurs.

Notre truc pour intervenir sur la piste, c'est la barrière là-bas, juste à l'arrivée, en face des télé, des radios... Dans cette barrière qui fait le tour de la piste, il y en a justement une autre, coulissante, puis une deuxième juste derrière à déverrouiller et balancer avant d'intervenir... en deux roues pour pas se planter et faire partie du tiercé d'arrivée au milieu de la piste.

Après donc la course précédant le tiercé, nous sommes tous agglutinés là devant cette barrière, qu'on a examinée mille fois ; on prépare la banderole (longue de trois mètres, cousue et enroulée autour de deux cannes d'aveugles, elles-mêmes repliées, et hop, dans la poche !). Le méga est là, le texte aussi et on a vraiment l'impression que les tribunes d'en face, noires de monde, n'attendent que nous, vu qu'on est les seuls à cette barrière qui justement peut s'ouvrir..

Le truc, c'est d'intervenir juste quand les chevaux sont sur le départ à l'autre bout de la piste, car il y a la télé en direct. Il faut donc bien écouter les haut-parleurs de l'hippodrome . . . . . « Bon Dieu, c'est à nous !! »... La première barrière coulisse toute seule, la deuxième vole sur le terrain et cahin-caha à la grande joie étonnée des spectateurs venus voir du spectacle, voilà des hors-d'œuvre inattendus, petit cadeau du Comité et des autres.

Côté télé, on a eu droit en entrée, à la rondelle de Zitronne, vert de confusion, annonçant le pépin venant casser leur ron-ron établi. Au même moment, sur RTL, on entendait le même son de cloche

Sur la banderole déployée, on pouvait lire : HALTE A LA CHARITÉ d'un

côté et A BAS LA SÉGRÉGATION de l'autre. Un camarade était chargé de lire au mégaphone le texte suivant :  
« le tiercé ne nous concerne pas.

*Nous ne sommes pas là pour empêcher le déroulement de la course. Nous sommes là parce que c'est à Auteuil aujourd'hui que sont concentrées la plupart des caméras de télévision et des micros de radio. Et, comme ces grands moyens d'information ne veulent pas venir à nous, c'est nous qui venons à eux.*

*Il s'agit pour nous tout simplement de crier notre opposition à cette lamentable mendicité nationale dont le gouvernement a, cette année encore, autorisé l'organisation. Ça veut s'appeler solidarité nationale, mais ça n'est que la version moderne du vieux : ayez pitié d'un pauvre infirme ! Nous n'avons pas besoin de pitié, et aujourd'hui nous préférons passer pour des emmerdeurs plutôt que pour des mendiants involontaires.*

*Et puis nous voulons crier encore que cette quête, qui doit être la dernière, n'est malheureusement qu'un des aspects d'une politique systématiquement ségrégative. Quand le gouvernement, quand les associations mendiannes s'occupent de nous, ce n'est pas pour notre plus grand bien, comme on peut le lire ou l'entendre un peu partout.*

*Non, il s'agit, dans la pratique, de nous enfermer toujours un peu plus dans ce qu'ils appellent des centres spécialisés et que nous appelons, nous, des ghettos.*

*Et nous refuserons toujours cette exclusion, cette marginalisation qu'ils nous imposent !*

Texte entrecoupé d'auto-applaudissements (repris par la foule) et de sauts de joie. La première lecture du texte applaudie par la première tribune (la plus grande) fut carrément censurée par le gros Léon qui, du haut de sa fenêtre, se permit de parler en notre nom et de tenir un discours contraire au nôtre : charitable, paternaliste...

A la deuxième lecture du texte, face à la tribune opposée à la première, il y avait quelques agitations dans les sous-sols des bâtiments.



Sur la ligne de départ...





(fiction)

Un commissaire informé de la situation, se tourne vers ses acolytes, leur explique brièvement le problème et demande des volontaires. L'air distrait, le regard vague et la bouche en cul-de-poule d'où sortait un léger sifflement, les futurs volontaires écoutaient le vol des mouches...

— « Bon, toi, toi et vous autres là... allez ! »

— « Pfff... » en chœur.

Et tels des picadors entrant dans l'arène, les « forces » (?) de l'« ordre » ont fait irruption sous les sifflets du public, nous donnant l'éveil, car ils intervenaient par derrière, les traitres !!!

C'est, le pas lourd, les mains dans le dos, et environ dix mètres en arrière, des commissaires qui sont venus à nous, nous interrompant dans notre déclaration et nous demandant de dégager, sinon... Trente secondes de mise au point parce qu'il faut pas nous prendre pour des imbéciles, et nous terminons cette deuxième lecture sous les applaudissements du public dont les réactions très diverses allaient de : « Chui d'accord avec les p'tits jeunes, là-bas... », jusqu'à : « Mais ce qui vous manque, à vous comme à moi, c'est des couilles au cul pour en finir avec ces salauds ; faut enlever Giscard ou Mitterrand, mais voilà... » Mais voilà... la réalité..., nous manquerait-il des mi-traitillettes ??

A 18 h 30, nous avons invité les journalistes par mégaphone et par communiqués de presse à une conférence de presse au local du MDH.

Mais n'y avait-il pas plus important pour eux : finir de tondre la pelouse ou préparer les conneries de 20 heures à la télé ?

Nous avons téléphoné partout pour passer notre communiqué, ce qui nous a valu, le lendemain, un écho dans une certaine presse : Le Monde, l'Humanité, Rouge, Libération, l'Huma-Dimanche et Politique-Hebdo, « Le Matin » ayant préféré insérer un long article contre la charité publique.

■ Nous relevons donc une fois de plus que cette presse à sensation (fût-elle de gauche) ne pose aucun problème pour insérer de tels faits divers (quoi qu'on en dise et malgré toute l'importance que nous puissions y attacher), alors qu'elle est restée muette après la tenue du meeting du 18 février, information dont les conséquences ne sont pas immédiates bien sûr, mais à long terme.

— Nous espérons donc que cette presse saura à nouveau faire écho de nos « manifestations », même les moins spectaculaires, pour l'abrogation de la Loi d'orientation et autres revendications.

# NOUVELLES des C.L.H.

## RENNES:

Le CLH de Rennes est en train de mourir à petit feu, eh oui ! Déjà l'année dernière nous n'avions rien fait en ce qui concerne notre ville, nous étions carrément montés à Paris pour la manifestation contre la quête, ce qui était choisir la facilité. Cette année, c'est la **démobilisation** complète ; en effet, au CLH de Rennes, il n'y a plus personne. Quand j'ai vu cela, je me suis dit : « on va prendre les grands moyens » et début décembre, j'ai contacté un journaliste de Radio-Armorique qui faisait l'émission : *Point de suspension* (il s'appelle Michel Haniche et, censuré récemment, il n'a plus le droit de parler à l'antenne). Il m'a reçu dans son émission et pendant vingt minutes j'ai parlé du CLH de Rennes en citant tous les CLH qui existaient ; j'ai également parlé de H.M., donné mes coordonnées afin que les gens intéressés puissent me contacter. Cela n'a donné aucun résultat et je suis toujours la seule représentante du CLH de Rennes. Alors, je pose la question : qu'est-ce que cela peut vouloir dire ? et je voudrais savoir où en sont tous les CLH en France ? (NDLR : Hé, les mecs, à vos plumes...).

■ Une action a quand même été menée à Rennes par un groupe de handicapés ne se réclamant pas du CLH, mais d'un groupe de handicapés qui en ont marre que tous les lieux de loisirs et publics soient inaccessibles, et ont occupé le cinéma « Les Ariels » (la chaîne de cinémas célèbre où il y a quatre salles et plein de marches, qu'on a occupée il y a quatre ans sans grand succès car nous n'étions que très peu de handicapés) ; j'y suis allée et j'ai pu me rendre compte de la foule qui était sur place ; à ce niveau-là c'est un succès, mais au niveau du résultat, le cinéma est toujours inaccessible. Les responsables du groupe des manifestants ont discuté pendant des jours avec les responsables de la SOREDIC (qui gère le cinéma) : il n'y a pas de solution concrète (à moins de faire sauter « Les Ariels » ?) et quand on pense que le « Gaumont » est en train de construire huit salles en se servant de deux cinémas !, le « Royal » qui est moyennement grand et le « Dauphin » (qu'on a occupé avec succès il y a quatre ans) qui est tout petit. On se demande à quel point ces salles seront accessibles.

Un résultat toutefois en ce qui concerne la Maison de la culture : il y a trois ans, le CLH de Rennes l'occupait, dénonçant l'inaccessibilité d'une salle. Après trois ans de discussion de longue haleine, la municipalité a quand même fini par aménager cette salle. Comme quoi tout arrive...

CLH - Rennes

## C.L.H. Nancy

Camarades,

A l'occasion où le citoyen est invité à foutre 100 balles dans un tronc, en l'échange de quoi on lui assure qu'avec ça, il aura permis à un pòvre petit polio de vivre ou, tout du moins, il aura gagné la vie éternelle et la bénédiction divine, à cette occasion, disions-nous donc, 4 clampins distribuent des tracts (gratuitement, en plus ; ils avaient oublié qu'ils vivaient dans une société basée sur le profit et le fric), dissuadant Monsieur Toutlemonde de gaspiller bêtement sa pécule. Cela se passait durant la fameuse journée nationale des paralysés de France (Ouarf !...), le Comité de Lutte des Handicapés de Nancy venait de naître, par un beau jour de Mars 1977.

Depuis, les 4 clampins ont fait des petits — si on peut dire — et le Comité compte maintenant une quinzaine de membres, handicapés et valides.

Que s'est-il passé entre temps ?

— Le C.L.H. a participé, en temps qu'organisation indépendante, aux manifs syndicales des 1er Mai 77 et 78.

— En Novembre 77, le C.L.H. a organisé un meeting, avec projections du film *Ames sensibles s'abstenir* et, en prime, un débat avec les participants.

— Nous avons aussi tenté de dialoguer avec la direction des bus de Nancy sur le problème des transports publics. Il n'y a pas eu de réponse.

— Enfin, nous avons essayé de faire construire au moins un plan incliné à la fac de droit de Nancy. La direction nous a fait moult promesses, mais ne semble guère pressée de les tenir.

Par ailleurs, le C.L.H. a fait signer la pétition destinée à venir en aide aux camarades du C.A.T. de Besançon.

### Nos projets :

— Organiser un nouveau meeting, courant Juin, au sujet des transports et des luttes du C.A.T. de Besançon. Un camarade de là-bas assistera d'ailleurs au débat.

— Préparer une série de brochures sur divers points précis : transports, centres, vacances, sexualité, loisirs, éducation, hôpitaux, etc., et les vendre sous forme de mini-canards.

— Relancer la question des plans inclinés et mettre nous-mêmes la main à la pâte, au besoin.

Projet à long terme : désintégrer la Société pour nous intégrer à elle. Etre handicapé, c'est être un peu subversif. Normal, on chamboule un peu l'ordre établi... et aseptisé de la démocratie libérale et avancée à la sauce giscardienne.

Pour nous joindre, écrire provisoirement à :

Francis PENO MAZZARINO  
B.P. 60, 54520 LAXOU

Le C.L.H. de NANCY

# INFIRMES

ET

# INADAPTATION SOCIALE

Etonnant, à première vue, qu'un livre de handicapé en lutte paraisse dans une collection (« Science de l'homme », chez l'éditeur Payot) où domine de très loin le discours de ses ennemis. Discours multiple, pléthorique, où des spécialistes, parasites de bonne compagnie — psychiatres, psychanalystes, psychologues, sociologues — se passent inlassablement la parole, pour la meilleure santé des pratiques que J.M. Bardeau a raison de dénoncer.

Il faut malheureusement reconnaître que le livre de J.M. Bardeau est souvent *pris* (pieds et poings liés) dans le discours qu'il combat. Nombre de ses analyses sont surchargées de pensée et de vocabulaire « psy » — et de sociologismes (il n'y a qu'à voir à quelles sauces le concept d'aliénation est mangé !). Cela rend la lecture du livre pénible, mais surtout, invalide certaines analyses, les rend confuses, inopérantes.

J.M. Bardeau place son travail sous la direction de Claude Berger (auquel il fait de nombreuses références tout au long de son livre). Dans sa préface, Claude Berger tente de nous expliquer que le mouvement ouvrier ne s'est jamais placé du point de vue du salariat, qu'il n'a jamais « ambitionné » l'abolition du salariat. Or beaucoup de gens savent (mais peut-être pas beaucoup de lecteurs de la collection « Science de l'homme ») que l'abolition du salariat est le mot-d'ordre stratégique de tout syndicalisme révolutionnaire. La C.G.T., elle-même, a longtemps porté ce mot d'ordre en tête de ses statuts. Certes, depuis des années et des années, la C.G.T. ne militait pour la réalisation et elle a fini par le supprimer de ses statuts. Mais présenter « l'abolition du salariat » comme une découverte — ou une redécouverte — serait du dernier comique, si ce n'était d'abord une insulte au mouvement ouvrier.

Dans la préface — et aussi dans le livre — il est abondamment question, et à juste titre, du Capital, comme de l'ennemi principal à abattre. Mais il n'est jamais question de la transformation, de l'ultime transformation du capitalisme : son passage au stade impérialiste.

Ce passage, réalisé depuis la fin du 19ème siècle en France, produit pourtant des effets dans tous les domaines. Il permet, entre autres, aux bourgeoisies impérialistes (grâce aux surprofits réalisés dans les pays sous-développés) d'organiser, sur une large échelle, la *division* de leurs classes ouvrières, de créer des aristocraties ouvrières, des couches d'ouvriers privilégiés.

C'est l'aristocratie ouvrière qui fournit actuellement ses bataillons de choc au principal parti ouvrier-bourgeois de France : le P.C.F.

C'est l'hégémonie politique et idéologique de l'aristocratie ouvrière sur une large fraction de la classe ouvrière (y compris sur des ouvriers réellement exploités, opprimés et handicapés) qui explique la mise à l'écart des handicapés et de leurs luttes.

C'est l'impérialisme également (avec la fusion de plus en plus étroite, organique du capital financier et de l'appareil d'État) qui produit l'étatisation croissante du handicap. La loi d'orientation de 1975 comble d'ailleurs un retard considérable dans ce domaine.

Au lieu de partir de la réalité du capitalisme, au stade actuel de son développement, J.M. Bardeau se borne à un discours général et souvent abstrait<sup>1</sup>. Il ne tient jamais compte des divisions concrètes de la classe ouvrière, il la considère comme une totalité qui ne serait pas suffisamment « informée » sur les problèmes des handicaps. Mais c'est l'aristocratie ouvrière qui a intérêt (un intérêt *matériel*) à s'opposer à tout discours, à toute pratique révolutionnaire sur la question du handicap. Quant aux ouvriers réellement exploités et opprimés, ils savent de quoi il s'agit. Et pour cause. Ce sont eux et leurs familles qui fournissent le principal contingent de handicapés.

Faut-il rappeler à cet égard qu'il ne s'agit nullement de réaliser l'unité de classe entre des handicapés et des ouvriers « bien portants » (comme on le lit dans le livre et particulièrement dans la préface). Un ouvrier exploité et « bien portant », encore faudrait-il démontrer qu'il existe. Ou bien, plus simplement le montrer.

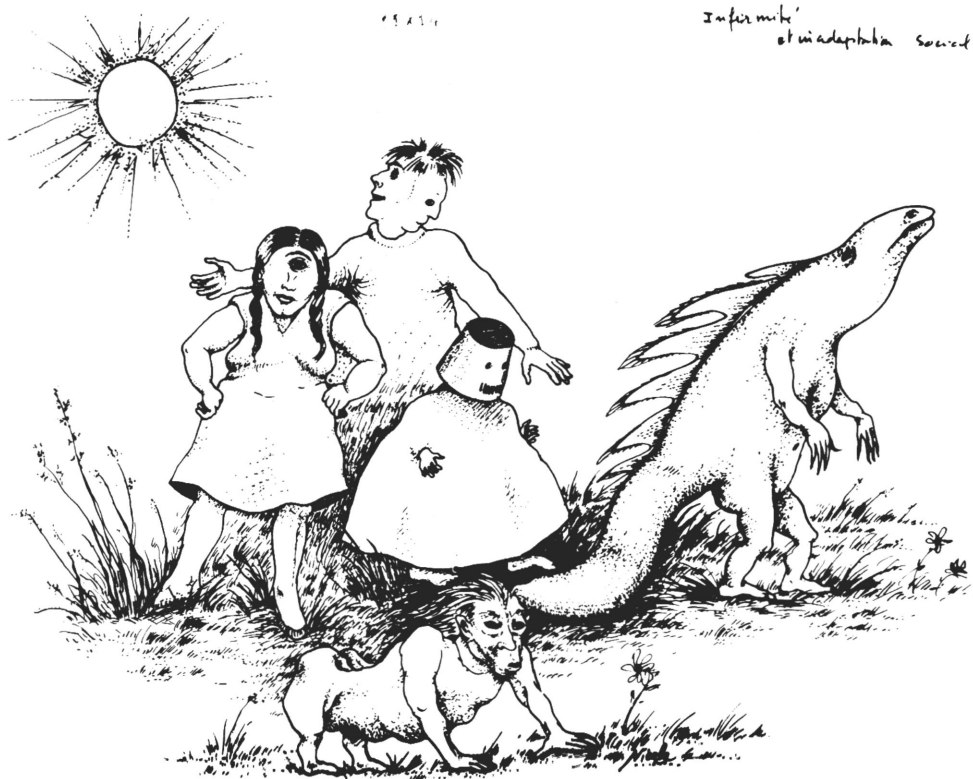
Le handicap est au cœur de l'exploitation. Il concerne directement tous les ouvriers qui la subissent. Il les frappe certes inégalement. Certains demeurant même valides (ce qui ne signifie pas « bien portants ») jusqu'à l'âge de la retraite ; d'autres sont tués ; d'autres de-

viennent des handicapés réexploitables dans le circuit AP-CAT ; d'autres, enfin, inutilisables, quasi grabataires, qu'il faut faire survivre à fonds perdus. C'est au cours de la lutte contre l'exploitation que peut, que sera menée, l'unité politique entre les ouvriers valides, femmes, immigrés (les plus directement atteints par les accidents, les maladies, l'usure) et les handicapés.

« Infirmités et inadaptation sociale » doit être lu, étudié et critiqué. D'abord parce qu'il soulève des problèmes théoriques qui se posent réellement aux handicapés en lutte (sur l'histoire du handicap et sur sa réalité actuelle) ; aussi et surtout parce qu'il analyse minutieusement le processus d'exclusion et d'asservissement d'un handicap particulier, l'infirmité motrice cérébrale. C'est là que J.M. Bardeau est au plus près de son expérience vécue ; c'est là aussi qu'il parvient le mieux à écarter les errements politiques et la pensée « psy ».

Le principal mérite du livre est d'*inciter* à réfléchir, discuter. Sur tous les points qu'il aborde, il faudra revenir longuement, par de multiples articles et débats. Il est peu de livres capables de jouer ce rôle.

1. Et parfois carrément erroné. Page 67, par exemple, il est question de rejeter la « civilisation occidentale et son progrès économique et scientifique ». Il ne s'agit même plus ici d'un discours anti-capitaliste abstrait, mais d'un discours humanisant qui pourrait être tenu par le représentant de n'importe quelle classe sociale. De telles formulations « n'importe quoi » ne sont pas rares dans le livre.



# L'HOMME qui marchait dans sa TÊTE

Autant le livre de Jean-Marc Bardeau est peu connu, peu diffusé et doit être lu, autant le livre de Segal est connu, diffusé, primé (grand prix du journalisme) et n'a aucun intérêt à être lu. Ou plutôt il est à lire dans la mesure où il fait l'apologie de toutes les valeurs que la bourgeoisie veut donner du handicapé auprès du public. Ce qui explique pourquoi le premier est inconnu, alors qu'il est écrit par un handicapé aussi.

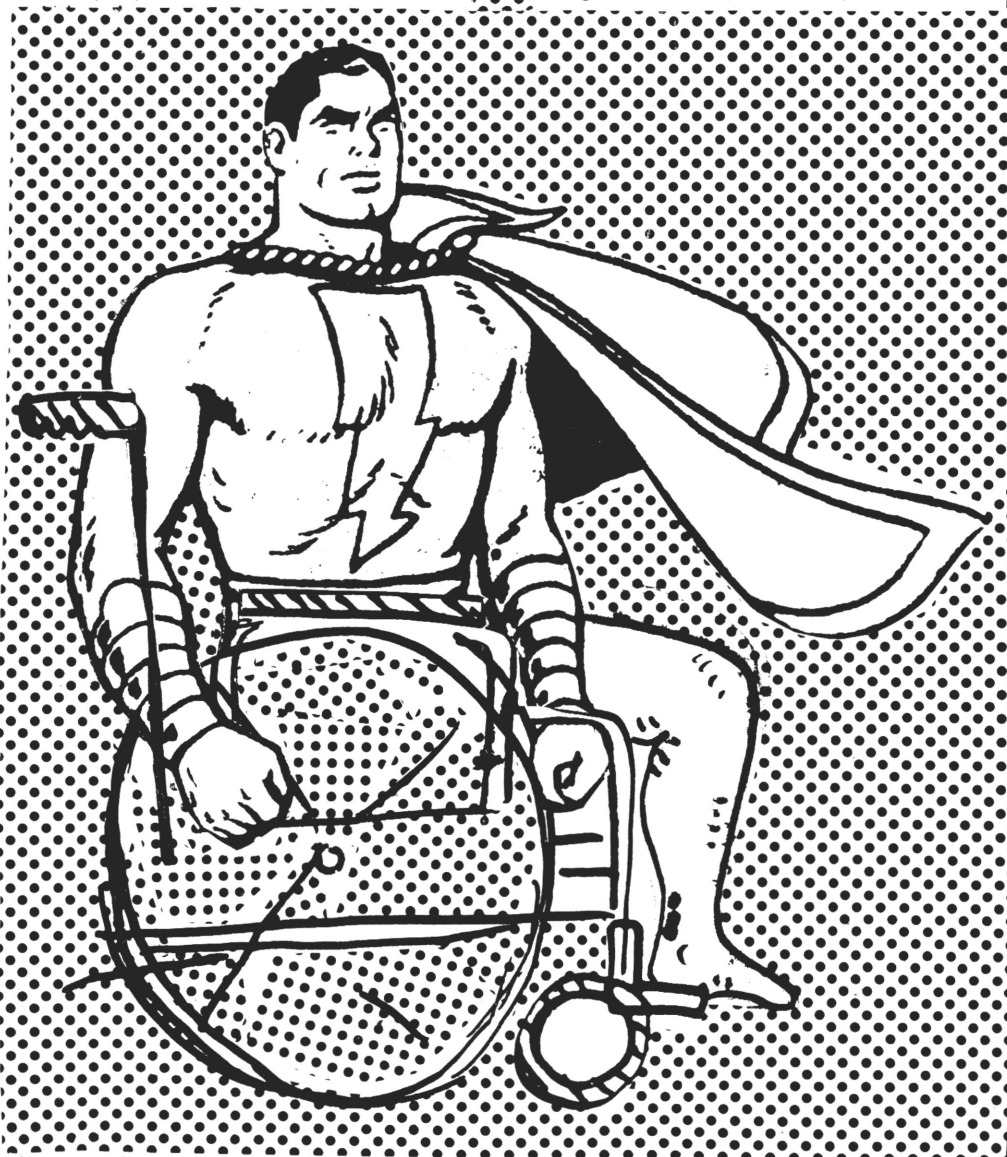
Au départ la « fatalité » (une balle de revolver dans le dos) fait qu'un fort et beau jeune homme se retrouve handicapé du jour au lendemain. Commence pour lui le périple des hôpitaux et centres de

qui ne s'en sortiront jamais car ils n'ont pas de volonté, EUX !

Mais Monsieur Segal lui a les moyens financiers de s'en sortir, il connaît des gens bien et haut placés (riches industriels, ministre, directeur de compagnie d'aviation). Il obtiendra même une entrevue avec Simone Veil, ministre de la « santé ».

Aussi cela ne nous étonnera pas si lui, les CAT, les Ateliers Protégés, il ne connaît pas et qu'il ne les connaîtra jamais d'ailleurs.

Monsieur Segal nous savons fort bien quels intérêts vous défendez ! Quelle image du handicapé vous imposez et tout



rééducation qui vont essayer de « refaire » de lui une « caricature de valide ». Périple que chacun d'entre nous connaît bien.

Mais voilà, Monsieur Segal, lui, a décidé de jeter « un défi » au monde. Et on le retrouve un an après sur les routes de Chine, d'Amérique, etc.

Et chacun se prend à rêver sur un tel exploit. Surtout le valide exploité : « Vous vous rendez compte, quel courage il a ! Moi qui ai mes deux jambes, je n'en ai pas fait le dixième ».

Quant aux autres handicapés, Monsieur Segal en parle très peu. Ils nous apparaissent comme des « pauvres types »

ce que « vos exploits » font oublier de notre réalité quotidienne. Si pour certains le fait que vous ayez fait le tour du monde constitue un « exploit extraordinaire », naous autres, handicapés dont on ne parle pas, réalisons des exploits bien plus extraordinaires encore lorsque nous essayons de traverser seul Paris, tout simplement.

Aussi, remettons les choses à leur juste place. Nous préférons consacrer une page au livre de Jean-Marc et simplement ces quelques lignes à ce livre qui devrait être lu aussi vite que cet article !

CHARLY

Handicapés Méchants.

## SEXUALITE...

Suite de la page 12

1. Soit il nous considère comme ignorantes, soit il se fout de notre gueule.. Si c'est la première raison, il se trompe carrément, je ne l'ai pas attendu pour en prendre conscience et ce n'est pas parce que j'ai des roulettes sous les fesses qu'on doit me rappeler que je suis une femme. Je le sais très bien, et j'en suis fière... Qu'est-ce que ce côté paternaliste, de supériorité ? Ce n'est pas de temps en temps qu'on doit se rappeler que nous sommes des femmes, c'est tout le temps et, j'ose ajouter, comme les autres. En effet, je suis très humiliée qu'un homme qui se fout complètement de ma personne ose me le rappeler en me disant ce qu'il faut faire, en essayant de me rabaisser alors qu'il est bien placé pour connaître ma condition féminine dans son ghetto.

Donc, si tous ces gens haut-placés ont peur de nous laisser dans l'ignorance (quoique c'est superficiel), qu'ils mettent du personnel médical qualifié dans chaque ghetto.

2. Si tous les matins il faut appeler l'éducatrice avec son petit calepin pour inscrire la température, pour moi c'est donner des comptes les plus intimes. En réfléchissant davantage, c'est un moyen de contrôler si nous avons des rapports.

### Face au valide

Là, il y a une ségrégation ; c'est comme cela que je le ressens, ou bien il y a une gêne vis-à-vis du handicapé : avoir des connaissances masculines valides même très bonnes, très sincères, il arrive parfois que l'atmosphère se fasse plus intense, plus chaleureuse, plus tendre, intime, comme cela arrive entre couples valides, mais cela ne va pas plus loin même si réciproquement on le désire. De part et d'autre, personne n'ose franchir le fossé ; sans doute l'éducation y est pour quelque chose, mais elle ne fait pas tout. Chez la femme, bien qu'elle sache qu'elle ressemble à toutes autres femmes, qu'on lui fasse comprendre avec des intentions, des gestes, elle sait bien que l'homme a peur de son corps, de ses sentiments, ainsi que de ses propres sentiments. Pourquoi s'imaginer-il qu'il agit mal pendant (l'acte sexuel) et après ? On peut considérer cela comme une marque de respect, mais cela arrive trop souvent pour continuer à le croire. Cela finit en frustration. La femme n'ose pas montrer ses sentiments, ses désirs, non seulement d'être frustrée, mais d'être considérée comme inconsciente, alors qu'elle se contente de brèves marques d'affection, aussi intenses qu'elles soient, cela s'arrête là...

Danièle

par peur



# FEMME HANDICAPEE

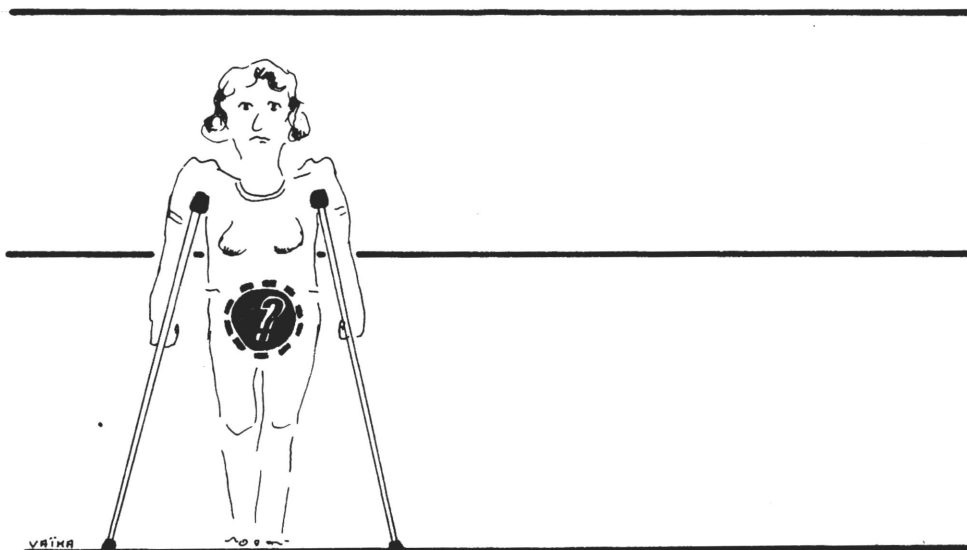
# et SEXUALITE

□ Il ne faut surtout pas croire que nous femmes handicapées, nous n'avons pas de problèmes. Nous sommes comme vous, femmes valides. Ce n'est pas parce que nous possédons des roulettes sous les fesses que nous ne sommes pas soucieuses de notre condition féminine, notre culture et notre aspect physique et moral. Nous ne sommes pas dépourvues de sentiments et de désirs ; seulement, si de votre côté cela peut paraître normal (quoique l'on s'étonne encore que la femme demande des droits), de notre côté c'est une lutte sans fin pour prouver que l'on n'est plus des petites filles, que l'on n'est pas des ignorantes, que l'on est capables de mener notre vie, prendre des responsabilités, de nous considérer en tant que femmes sans que pour cela on nous traite d'inconscientes ou de rêveuses. Nous sommes des femmes (et des hommes) à part entière, conscients de nos actes, et non des animaux féroces.

## Face à la société

a) Les ghettos. Pourquoi y a-t-il des ghettos pour nanas et d'autres pour mecs ? La raison n'est pas trop dure à trouver : simplement pour nous empêcher d'avoir une vie décente avec tout ce qui l'entoure. Le problème majeur est la sexualité. Pourquoi cela alors qu'à l'heure actuelle elle se débarrasse de ses tabous ? On trouve anormal que nous ayons des rapports sexuels. On nous prend virement pour des ignorants. A croire que l'on ne sait pas comment cela se pratique. Si c'est de cela dont on a peur, si on a peur qu'on le « pratique contraire à la norme », qu'on nous l'apprenne ! Je me demande où est le véritable problème, car rien n'est plus beau qu'un amour entre deux êtres.

Vous allez me dire qu'il y a des foyers mixtes, mais ce n'est pas un progrès pour autant (et puis même dans ceux-ci, une surveillance invisible mais combien pesante est présente), c'est une sorte de vie d'indépendance remplie d'hypocrisie : le fait que l'on soit ensemble apparemment est très bien. Cela donne bonne conscience aux responsables vis-à-vis de nous et de la société. Ils pensent peut-être : c'est mixte, voilà une doléance à rayer. En fin de compte,



ceci n'est qu'un aspect : lorsqu'on sent cette surveillance perpétuelle, elle est faite le plus directement possible, ah, pour cela on joue bien le jeu, mais toute personne non dupée s'en apercevrait ! Et on ose nous considérer comme dupées ! On essaie de nous enlever notre côté mental ainsi que le côté le plus naturel : affectif, en nous rendant insensibles, ce qui donne des bêtes sauvages. J'apprécie l'image : on met les lionnes face aux gladiateurs, on attend pour voir les premiers qui sauteront sur les autres.

Non, messieurs, nous ne sommes pas des bêtes, mais des femmes comme les autres ; nous ne pensons pas qu'à l'acte sexuel, mais vivre notre vie de femmes sans surveillance, sans recommandations. A-t-on le droit de nous handicaper davantage en décidant de notre vie privée, de notre corps ? Certainement pas, même pour la (le) plus handicapé d'entre nous. J'appelle cela une atteinte à notre liberté individuelle. A votre avis, a-t-on le droit d'entrer sans frapper chez quelqu'un, assez tard le soir, sans motif ? Je ne le crois pas. Nous avons le respect d'autrui (cela prouve que nous sommes civilisés) quoi qu'on en pense ! Nous n'allons pas chez quelqu'un sans frapper, simplement pour le plaisir de voir ce qu'il fait. On le respecte. Eh bien, qu'on nous respecte, qu'on nous traite à égalité ! Ce n'est pas compliqué, ce n'est pas la lune que nous voulons, mais notre place sur la terre, avec nos gadgets (fauteuils, etc.)

## Face aux médecins

Si toutefois on a peur qu'une relation intime donne un enfant, nous ne sommes pas idiots, il y a la contraception. Nous savons très bien ce que notre corps peut nous donner. Je veux bien croire qu'il y a quelques risques sur certains handicaps, mais il y a forcément une méthode de contraception indiquée.

Là aussi il y a un problème : pourquoi n'y a-t-il pas dans chaque ghetto (mixte ou pas) un gynécologue ? (ici, je parle pour celles ou ceux qui ne peuvent se déplacer seuls ni demander à une tierce personne à qui ils ont confiance). Pourquoi ne nous laisse-t-on pas seul devant un médecin ? Pourquoi, lorsqu'on veut aborder le problème de la sexualité, ou simplement ce qui concerne notre corps, on vous coupe la parole ? Cela prouve bien que l'on veut nous laisser dans l'ignorance la plus complète, que l'on ne veut pas que nous assumions notre vie de femme.

Je vais vous raconter une anecdote qui m'inquiète : un jour le directeur s'est souvenu que dans son foyer, il y avait des jeunes filles, et tout à coup, il s'est inquiété de leur sort : « si nous étions conscientes de notre corps et connaissions son mécanisme », il voulait nous faire employer la méthode Ogino pour nous faire connaître notre ovulation » Personnellement, je n'apprécie guère son comportement :

Suite page 11